

Exposer « plus »

Lucien Kayser

NORMALEMENT, la question de la poule et de l'œuf est superfétatoire, tellement contenant et contenu se correspondent, s'avèrent indissociables ; ou bien l'architecte au départ savait où s'engager pour tel lieu d'exposition, ou bien le lieu lui-même était déterminant. Le Palais de Tokyo, à Paris, l'intérieur en avait été démolli, n'était plus que coquille vide, voilà qu'au tournant du siècle, le ministère de la Culture décide « l'installation d'un site dédié à la création contemporaine » ; à Kassel, pour la *Documenta 12*, l'année passée, il fallait gagner de la place, beaucoup de place, pour les œuvres, pour le public.

Les dernières décennies ont été marquées par la construction de bon nombre de musées, palais pour l'art, nouvelles cathédrales, où l'architecture (de pompe et de prestige) a pu s'en donner à cœur joie ; elle l'a fait

plus d'une fois aux dépens des œuvres. Et l'on n'avait pas (encore) à regarder aux coûts.

Pour le bureau Lacaton & Vassal, les deux fois, Paris comme à Kassel, il fallait faire avec un budget très réduit, et pour la *Documenta*, l'argent n'était guère assuré dès l'abord. Dira-t-on que cela rentrait parfaitement dans la philosophie de nos protagonistes, des minimalistes du côté des moyens, maximalistes quant aux effets. Quant à la surprise des résultats.

La structure en béton du Palais de Tokyo, construit pour l'Exposition internationale de 1937, telle qu'elle apparaissait à nu, avec un aspect brut, industriel, il y avait de quoi accentuer un côté fabrique, site de création justement. De quoi souligner aussi la liberté, la fluidité (des espaces), l'ouverture, qui conviennent à

Palais de Tokyo, pavillon de la Karlsaue : une logique nouvelle de présentation de l'art

l'art contemporain. « Considérer l'espace, comme un lieu à habiter. » Et se limiter à de la réhabilitation, pour un lieu qui allait fonctionner de suite dans les deux sens, accueillant aux œuvres comme au public.

Cela a coûté, en 2001, quelque trois millions d'euros, espaces d'expositions, réserves, administration, restaurant, librairie, sur une surface totale de 7 800 mètres carrés. À Kassel, réponse toute légère aussi, mais là rien n'existait, il fallait innover à partir de zéro, pour aboutir à une surface de 12 000 mètres carrés, s'ajoutant aux bâtiments de référence de la *Documenta*.

Lacaton & Vassal, pour un peu on les caractériserait par leur prédilection des structures de serres préfabriquées. Et le parc devant l'orangerie, dans la Karlsaue, de se couvrir en quelques mois d'une soixantaine de modules, de 20 mètres par 9,60, d'une hauteur d'à peu près six mètres, pour un *Crystal Palace* d'un tout nouveau genre. « La serre n'est ni un

simple objet formel, ni un élément systématique de notre architecture. Elle est le dispositif minimum, le plus élégant que nous connaissons, capable d'utiliser et transformer le climat extérieur pour le rendre habitable. »

Seulement, Roger M. Buerger, le commissaire de la *Documenta*, à un certain moment a fait dévier la réalisation, apportant des modifications lourdes au projet ; la climatisation était revue, une occultation totale réintroduite, en contradiction avec les intentions énoncées ensemble avec les architectes qui dès lors prenaient leur distance. On était revenu en partie du moins aux conditions « normales » de présentation des œuvres, prêteurs et assurances y étaient sans doute pour beaucoup.

Le pavillon temporaire de la Karlsaue a été quand même, c'est vrai, une rupture. Bien que contre le gré des Lacaton & Vassal on eût rebroussé chemin, de sorte que l'expérience n'a pas pu donner toute sa mesure. Des questions restent donc ouvertes, culminant dans celle de l'avenir de cette logique nouvelle, tant esthétique (ou plus largement idéologique, d'une présentation plus accessible, à la limite désacralisée de l'art) qu'économique.

Jeudi 29 janvier à 18.30 heures, Lacaton & Vassal donneront une conférence sur leur travail sous le titre *Avant-Après*, au siège d'ArcelorMittal à Luxembourg, sur invitation de la Fondation de l'architecture et de l'ingénierie, du Centre culturel français, d'ArcelorMittal et d'Aïca Luxembourg. Inscriptions jusqu'au mardi 27 janvier 2009 au Centre culturel français par e-mail : ccfreservation@emil.lu ou téléphone : 46 21 66 1

d'Leud 16 janvier 2009



Au Palais de Tokyo, Paris